

I Préliminaires

1. On note tout d'abord que les polynômes L_i , $0 \leq i \leq n$, sont de degré n et en particulier sont dans $\mathbb{C}_n[X]$. On note aussi que $\forall (i, j) \in \llbracket 0, n \rrbracket^2$, $L_i(\alpha_j) = \delta_{i,j}$ où $\delta_{i,j}$ est le symbole de KRONECKER. Montrons alors que la famille $(L_i)_{0 \leq i \leq n}$ est libre.

Soit $(\lambda_i)_{0 \leq i \leq n} \in \mathbb{C}^{n+1}$.

$$\begin{aligned} \sum_{i=0}^n \lambda_i L_i = 0 &\Rightarrow \forall j \in \llbracket 0, n \rrbracket, \sum_{i=0}^n \lambda_i L_i(\alpha_j) = 0 \Rightarrow \forall j \in \llbracket 0, n \rrbracket, \sum_{i=0}^n \lambda_i \delta_{i,j} = 0 \\ &\Rightarrow \forall j \in \llbracket 0, n \rrbracket, \lambda_j = 0. \end{aligned}$$

Ainsi, la famille $(L_i)_{0 \leq i \leq n}$ est une famille libre de $\mathbb{C}_n[X]$. Comme de plus, $\text{card}((L_i)_{0 \leq i \leq n}) = n + 1 = \dim(\mathbb{C}_n[X]) < +\infty$, on a montré que

la famille $(L_i)_{0 \leq i \leq n}$ est une base de $\mathbb{C}_n[X]$.

2. Soit $(i, j) \in \llbracket 0, n \rrbracket$. Puisque la famille $(L_k)_{0 \leq k \leq n}$ est une base de $\mathbb{C}_n[X]$, il existe une famille $(\lambda_{k,j})_{0 \leq k, j \leq n} \in \mathbb{C}^{n+1}$ telle que $X^j = \sum_{k=0}^n \lambda_{k,j} L_k$. En évaluant en α_i , on obtient

$$\alpha_i^j = \sum_{k=0}^n \lambda_{k,j} L_k(\alpha_i) = \lambda_{i,j}.$$

On a ainsi montré que

$$\forall j \in \llbracket 0, n \rrbracket, X^j = \sum_{i=0}^n \alpha_i^j L_i.$$

On en déduit encore que

la matrice de la famille $(X^j)_{0 \leq j \leq n}$ dans la base $(L_i)_{0 \leq i \leq n}$ est la matrice de VANDERMONDE $(\alpha_i^j)_{0 \leq i, j \leq n}$.

II Fonctions polynomiales

3. Soit $j \in \llbracket 0, k \rrbracket$. D'après la formule du binôme de NEWTON

$$t_a(X^j) = (X + a)^j = \sum_{i=0}^j C_j^i a^{j-i} X^i.$$

et

$$d(X^j) = \begin{cases} 0 & \text{si } j = 0 \\ jx^{j-1} & \text{si } j \geq 1 \end{cases}.$$

Donc

$$T_a = \begin{pmatrix} C_0^0 & C_1^0 a & C_2^0 a^2 & \dots & \dots & C_k^0 a^k \\ 0 & C_1^1 & C_2^1 a & & & \vdots \\ \vdots & \ddots & C_2^2 & & & \vdots \\ & & & \ddots & & \vdots \\ \vdots & & & & \ddots & C_k^{k-1} a \\ 0 & \dots & \dots & 0 & C_k^k \end{pmatrix} \text{ et } D = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & \dots & \dots & 0 \\ \vdots & \ddots & 2 & \ddots & & \vdots \\ & & & \ddots & & \vdots \\ & & & & \ddots & 0 \\ \vdots & & & & & \ddots & k \\ 0 & \dots & \dots & \dots & 0 \end{pmatrix}.$$

4. Les matrices T_a et D sont triangulaires supérieures. Les valeurs propres de ces matrices sont donc leurs coefficients diagonaux.

t_a admet 1 pour valeur propre d'ordre $k+1$ et d admet 0 pour valeur propre d'ordre $k+1$.

La matrice $T_a - I_{k+1}$ est $\begin{pmatrix} 0 & C_1^0 a & C_2^0 a^2 & \dots & \dots & C_k^0 a^k \\ 0 & 0 & C_2^1 a & & & \vdots \\ \vdots & \ddots & 0 & & & \vdots \\ & & & \ddots & & \vdots \\ \vdots & & & & \ddots & C_k^{k-1} a \\ 0 & \dots & \dots & 0 & C_k^k \end{pmatrix}$. La première colonne et la dernière ligne de cette

matrice sont nulles. Elle a donc même rang que la matrice $\begin{pmatrix} C_1^0 a & C_2^0 a^2 & \dots & \dots & C_k^0 a^k \\ 0 & C_2^1 a & & & \vdots \\ \vdots & \ddots & & & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \dots & \dots & 0 & C_k^{k-1} a \end{pmatrix}$. Cette dernière matrice est

triangulaire supérieure à coefficients diagonaux tous non nuls (car $a \in \mathbb{C}^*$) et est donc inversible. On en déduit que son rang est son format à savoir k . Ainsi, $\text{rg}(T_a - I_{k+1}) = k$ et d'après le théorème du rang, $\dim(\text{Ker}(t_a - \text{Id}_{\mathbb{C}_k[X]})) = (k+1) - k = 1$. $\text{Ker}(t_a - \text{Id}_{\mathbb{C}_k[X]})$ est donc une droite vectorielle. Comme le polynôme 1 est dans $\text{Ker}(t_a - \text{Id}_{\mathbb{C}_k[X]})$, on en déduit que $\text{Ker}(t_a - \text{Id}_{\mathbb{C}_k[X]}) = \text{Vect}(1) = \mathbb{C}_0[X]$.

De même, la matrice D est de rang k et donc $\text{Ker}(d)$ est une droite vectorielle. Comme le polynôme 1 est dans $\text{Ker}(d)$, on a aussi $\text{Ker}(d) = \text{Vect}(1) = \mathbb{C}_0[X]$.

Le sous-espace propre de t_a (resp. d) associé à la valeur propre 1 (resp. 0) est $\mathbb{C}_0[X]$ qui est de dimension 1.

5. Soit F un sous-espace non nul de E , stable par d . Soit $n \in \llbracket 0, k \rrbracket$ le degré maximum d'un polynôme de F . On a donc $F \subset \mathbb{C}_n[X]$.

Soit P un élément de F de degré n . Puisque F est stable par d , les polynômes $P, P', \dots, P^{(n)}$ sont encore dans F puis $\text{Vect}(P^{(i)})_{0 \leq i \leq n} \subset F$. Maintenant, ces polynômes sont $n+1$ polynômes non nuls de $\mathbb{C}_n[X]$, de degrés échelonnés. On sait alors que la famille $(P^{(i)})_{0 \leq i \leq n}$ est une base de $\mathbb{C}_n[X]$ et donc $\mathbb{C}_n[X] = \text{Vect}(P^{(i)})_{0 \leq i \leq n} \subset F$.

Finalement, un sous-espace non nul de $\mathbb{C}_k[X]$ stable par d est nécessairement l'un des sous-espaces $\mathbb{C}_0[X], \mathbb{C}_1[X], \dots, \mathbb{C}_k[X]$. Réciproquement, chacun de ces sous-espaces est effectivement stable par d et donc en récupérant le sous-espace nul,

les sous-espaces de $\mathbb{C}_k[X]$ stable par d sont $\{0\}, \mathbb{C}_0[X], \mathbb{C}_1[X], \dots, \mathbb{C}_k[X]$.

6. Pour $i \in \llbracket 0, k \rrbracket$, on pose $P_i = \frac{d^i(P)}{i!}$. Les polynômes $P_i, 0 \leq i \leq k$ sont $k+1$ polynômes non nuls de $\mathbb{C}_k[X]$ de degrés échelonnés. On sait alors que la famille $P_i)_{0 \leq i \leq k}$ est une base de $\mathbb{C}_k[X]$.

Soit $j \in \llbracket 0, k \rrbracket$.

$$P_j = \left(\sum_{i=0}^k p_i X^i \right)^{(j)} = \sum_{i=j}^k p_i (X^i)^{(j)} = \sum_{i=j}^k p_i \frac{i!}{(i-j)!} X^{i-j} = \sum_{i=0}^{k-j} p_{i+j} \frac{(i+j)!}{i!} X^i,$$

et donc

$$R = \begin{pmatrix} p_0 & p_1 & 2 \times 1 p_2 & \dots & \dots & (k-1)! p_{k-1} & k! p_k \\ p_1 & 2 p_2 & 3 \times 2 p_3 & & & \frac{k!}{1!} p_k & 0 \\ \vdots & & & & & & \vdots \\ \vdots & (k-1) p_{k-1} & k(k-1) p_k & & & & \vdots \\ p_{k-1} & k p_k & 0 & & & & \vdots \\ p_k & 0 & \dots & \dots & \dots & & 0 \end{pmatrix}.$$

En développant suivant chaque dernière colonne, on obtient $|\det(R)| = k! \times \frac{k!}{1!} \times \frac{k!}{2!} \times \dots \times \frac{k!}{(k-1)!} \times \frac{k!}{k!} \times p_k^{k+1} \neq 0$ et

on retrouve le fait que la famille $\left(\frac{d^j(P)}{j!} \right)_{0 \leq j \leq k}$ est une base de $\mathbb{C}_k[X]$.

7. Pour $i \in \llbracket 0, k \rrbracket$, on pose $Q_i = P(X + ia) = t_a^i(P)$. Soit $j \in \llbracket 0, k \rrbracket$. La formule de Taylor fournit

$$Q_j = P(X + ja) = \sum_{i=0}^k \frac{P^{(i)}(X)}{i!} (ja)^i = \sum_{i=0}^k (ja)^i P_i$$

Calculons alors le déterminant de U .

$$\begin{aligned} \det(U) &= \det((ja)^i)_{0 \leq i, j \leq k} \\ &= a^0 \times a^1 \times \dots \times a^k \det(j^i)_{0 \leq i, j \leq k} \text{ (par linéarité par rapport à chaque ligne)} \\ &= a^{k(k+1)/2} \text{Van}(0, 1, \dots, k-1, k) \neq 0 \text{ (car les entiers } 0, 1, \dots, k \text{ sont deux à deux distincts)}. \end{aligned}$$

U est donc inversible et on en déduit que

\mathcal{B}_2 est une base de E .

$$8. Q = \mathcal{P}_{\mathcal{B}_2}^{\mathcal{B}_2} = \mathcal{P}_{\mathcal{B}_1}^{\mathcal{B}_1} \times \mathcal{P}_{\mathcal{B}_2}^{\mathcal{B}_2} = RU.$$

$Q = RU$.

9. Soit F un sous-espace non nul de E , stable par d . Soit $n \in \llbracket 0, k \rrbracket$ le degré maximum d'un polynôme de F . On a donc $F \subset \mathbb{C}_n[X]$.

Soit P un élément de F de degré n . Puisque F est stable par t_a , les polynômes $P(X)$, $P(X+a)$, \dots , $P(X+ka)$ sont encore dans F puis $\text{Vect}(P(X+ia))_{0 \leq i \leq n} \subset F$. Mais d'après la question 7., la famille $(P(X+ia))_{0 \leq i \leq n}$ est une base de $\mathbb{C}_n[X]$ et donc $\mathbb{C}_n[X] = \text{Vect}(P(X+ia))_{0 \leq i \leq n} \subset F$.

Finalement, un sous-espace non nul de $\mathbb{C}_k[X]$ stable par t_a est nécessairement l'un des sous-espaces $\mathbb{C}_0[X]$, $\mathbb{C}_1[X]$, \dots , $\mathbb{C}_k[X]$. Réciproquement, chacun de ces sous-espaces est effectivement stable par d et donc en récupérant le sous-espace nul,

les sous-espaces de $\mathbb{C}_k[X]$ stable par t_a sont $\{0\}$, $\mathbb{C}_0[X]$, $\mathbb{C}_1[X]$, \dots , $\mathbb{C}_k[X]$.

III Fonctions continues, 2π -périodiques

10. • Si $\frac{a}{2\pi} \in \mathbb{Q}$, posons $a = \frac{2p\pi}{q}$ où $(p, q) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}^*$. Alors,

$$\phi_a(q) = e^{2ip\pi} = 1 = \phi_a(0) \text{ avec } q \neq 0.$$

Dans ce cas, ϕ_a n'est pas injective.

Soit alors $n \in \mathbb{Z}$. $\phi_a(n+q) = e^{i(n+q)2p\pi/q} = e^{ina+2ip\pi} = e^{ina} = \phi_a(n)$. Comme $q \neq 0$, ϕ_a est périodique (de période q).

• Si $\frac{a}{2\pi} \notin \mathbb{Q}$, soient $(n, m) \in \mathbb{Z}^2$.

$$\begin{aligned} \phi_a(n) = \phi_a(m) &\Rightarrow e^{i(n-m)a} = 1 \Rightarrow (n-m)a \in 2\pi\mathbb{Z} \\ &\Rightarrow n-m = 0 \text{ (car si } n-m \neq 0, \frac{a}{2\pi} \in \frac{1}{n-m}\mathbb{Z} \subset \mathbb{Q} \text{ ce qui n'est pas)}. \end{aligned}$$

En résumé,

$$\phi_a \text{ est injective si } \frac{a}{2\pi} \notin \mathbb{Q}.$$

11. Soit $n \in \mathbb{Z}$. En posant $y = x + a$, on obtient

$$\begin{aligned} c_n(t_a(f)) &= \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} t_a(f)(x) e^{-inx} dx = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(x+a) e^{-inx} dx \\ &= \frac{1}{2\pi} \int_a^{a+2\pi} f(y) e^{-in(y-a)} dy = e^{ina} \times \frac{1}{2\pi} \int_a^{a+2\pi} f(y) e^{-iny} dy \\ &= e^{ina} \times \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(y) e^{-iny} dy \text{ (car la fonction } y \mapsto f(y) e^{-iny} \text{ est } 2\pi\text{-périodique)} \\ &= \phi_a(n) c_n(f). \end{aligned}$$

$$\forall n \in \mathbb{Z}, c_n(t_a(f)) = \phi_a(n) c_n(f).$$

12. Soient $\lambda \in \mathbb{C}$ une éventuelle valeur propre de t_a et f un vecteur propre associé. On a donc $f \neq 0$ et $t_a(f) = \lambda f$. Par linéarité des coefficients de Fourier et d'après la question précédente, on a alors pour tout entier relatif n

$$\lambda c_n(f) = c_n(t_a(f)) = \phi_a(n) c_n(f) \quad (*).$$

Puisque f est continue sur \mathbb{R} , 2π -périodique et non nulle, un corollaire de la formule de PARSEVAL permet d'affirmer que la suite de ses coefficients de FOURIER n'est pas nulle et donc qu'il existe $k \in \mathbb{Z}$ tel que $c_k(f) \neq 0$. (*) fournit alors $\lambda = \phi_a(k) = e^{ik\pi}$. En résumé, si λ est une valeur propre de t_a , nécessairement λ est de la forme $e^{ik\pi}$, $k \in \mathbb{Z}$.

Réciproquement, pour tout réel x et tout entier relatif k ,

$$(t_a(e_k))(x) = e^{ik(x+a)} = e^{ik\pi} e_k(x),$$

et donc $t_a(e_k) = e^{ik\pi} e_k$. Comme la fonction e_k n'est pas nulle, $e^{ik\pi}$ est effectivement valeur propre de t_a et e_k est vecteur propre de t_a associé à la valeur propre $e^{ik\pi}$.

$$\text{Sp}(t_a) = (e^{ik\pi})_{k \in \mathbb{Z}}.$$

• Si $\frac{a}{2\pi} \in \mathbb{Q}$, la fonction ϕ n'est pas injective d'après la question 10.. On en déduit qu'il existe deux entiers distincts n et p telles que $e^{ina} = e^{ipa}$. Les fonctions e_n et e_p sont alors deux vecteurs propres de t_a associés à la valeur propre même valeur propre e^{ina} . Comme la famille (e_n, e_p) est libre, le sous-espace propre $\text{Ker}(t_a - e^{ina} \text{Id}_E)$ est de dimension au moins 2.

Donc, si $\frac{a}{2\pi} \in \mathbb{Q}$, t_a admet au moins un sous-espace propre de dimension au moins 2.

• Supposons maintenant $\frac{a}{2\pi} \notin \mathbb{Q}$. Dans ce cas, la fonction ϕ_a est injective ou encore les $e^{ik\pi}$, $k \in \mathbb{Z}$, sont deux à deux distincts.

Soient $k \in \mathbb{Z}$ puis f un vecteur propre de t_a associé à la valeur propre e^{ika} . On va montrer que $f = c_k(f)e_k$ en vérifiant que les fonctions f et $g = c_k(f)e_k$ ont la même suite de coefficients de FOURIER.

Soit $n \in \mathbb{Z}$.

$$\begin{aligned} e^{ina}c_n(f) &= c_n(t_a(f)) \text{ (d'après la question 11.)} \\ &= c_n(e^{ika}f) \text{ (car } f \text{ est vecteur propre de } t_a \text{ associé à la valeur propre } e^{ika}) \\ &= e^{ikna}c_n(f), \end{aligned}$$

et donc

$$\forall n \in \mathbb{Z}, (\phi_a(n) - \phi_a(k))c_n(f) = 0.$$

Puisque ϕ_a est injective, ceci montre déjà que $\forall n \neq k, c_n(f) = 0 = c_n(g)$.

Ensuite, $c_k(f) = c_k(f)c_k(e_k) = c_k(c_k(f)e_k) = c_k(g)$.

Finalement, les deux fonctions continues sur \mathbb{R} et 2π -périodiques f et $c_k(f)e_k$ ont la même suite de coefficients de Fourier.

Un corollaire de la formule de PARSEVAL permet alors d'affirmer que $f = c_k(f)e_k$ et en particulier que $f \in \text{Vect}(e_k)$.

Le sous-espace propre de t_a associé à la valeur propre e^{ika} est donc la droite vectorielle engendrée par e_k . Ce sous-espace propre est de dimension 1.

Les sous-espaces propres de t_a sont tous de dimension 1 si et seulement si $\frac{a}{2\pi} \notin \mathbb{Q}$.

13. Puisque F est stable par t_a , les fonctions $f, t_a(f), \dots, t_a^p(f)$ sont toutes dans F . La famille $(t_a^j(f))_{0 \leq j \leq p}$ est donc une famille de $p+1$ éléments de l'espace F qui est de dimension p . On en déduit que cette famille est liée. Par suite,

$$\exists (\alpha_j)_{0 \leq j \leq p} \in \mathbb{C}^{p+1} / (\alpha_0, \dots, \alpha_p) \neq (0, \dots, 0) \text{ et } \sum_{j=0}^p \alpha_j t_a^j(f) = 0.$$

Soit alors $n \in \mathbb{Z}$.

$$\begin{aligned} \sum_{j=0}^p \alpha_j t_a^j(f) = 0 &\Rightarrow c_n \left(\sum_{j=0}^p \alpha_j t_a^j(f) \right) = 0 \Rightarrow \sum_{j=0}^p \alpha_j c_n(t_a^j(f)) = 0 \Rightarrow \sum_{j=0}^p \alpha_j (e^{ina})^j c_n(f) = 0 \\ &\Rightarrow \left(\sum_{j=0}^p \alpha_j e^{inaj} \right) c_n(f) = 0. \end{aligned}$$

$\exists (\alpha_j)_{0 \leq j \leq p} \in \mathbb{C}^{p+1} / (\alpha_0, \dots, \alpha_p) \neq (0, \dots, 0) \text{ et } \forall n \in \mathbb{Z}, \left(\sum_{j=0}^p \alpha_j e^{inaj} \right) c_n(f) = 0.$

14. Supposons qu'il existe une infinité d'entiers relatifs n tels que $\sum_{j=0}^p \alpha_j e^{inaj} = 0$. On peut alors fournir $p+1$ entiers relatifs deux à deux distincts n_0, \dots, n_p tels que

$$\forall k \in \llbracket 0, p \rrbracket, \sum_{j=0}^p \alpha_j e^{in_k a j} = 0 \quad (*).$$

(*) est un système linéaire homogène à $p+1$ équations et $p+1$ inconnues $\alpha_0, \dots, \alpha_p$. Le déterminant de ce système est $\det((e^{in_k a})^j)_{0 \leq k, j \leq p} = \text{Van}(e^{in_0 a}, \dots, e^{in_p a})$. Mais $\frac{a}{2\pi} \notin \mathbb{Q}$ et donc ϕ_a est injective. Par suite, les nombres $e^{in_0 a}, \dots, e^{in_p a}$ sont deux à deux distincts et on sait alors que $\text{Van}(e^{in_0 a}, \dots, e^{in_p a}) \neq 0$.

On en déduit que (*) est un système de CRAMER homogène. (*) admet donc l'unique solution $\alpha_0 = \dots = \alpha_p = 0$ ce qui est en contradiction avec $(\alpha_0, \dots, \alpha_p) \neq (0, \dots, 0)$.

Par suite, il existe $N \in \mathbb{N}$ tel que pour $n \in \mathbb{Z}$ vérifiant $|n| \geq N$, on a $\sum_{j=0}^p \alpha_j e^{inaj} \neq 0$. Pour un tel n , la relation de la

question 13. montre alors que $c_n(f) = 0$. N dépend des α_j et donc de f .

$$\exists N_f \in \mathbb{N} / \forall n \in \mathbb{Z}, (|n| \geq N_f \Rightarrow c_n(f) = 0).$$

15. Soient (f_1, \dots, f_p) une base de F puis $N = \max(N_{f_1}, \dots, N_{f_p})$. Pour tout $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$ et tout $n \in \mathbb{Z}$ tel que $|n| \geq N$, on a $c_n(f_k) = 0$. Mais alors, puisque tout élément de F est combinaison linéaire des f_k , $1 \leq k \leq p$, par linéarité des coefficients de FOURIER, on a $c_n(g) = 0$ pour tout $g \in F$ et tout $n \in \mathbb{Z}$ tel que $|n| \geq N$.

$$\exists N \in \mathbb{N} / \forall g \in F, \forall n \in \mathbb{Z}, (|n| \geq N \Rightarrow c_n(g) = 0).$$

16. Soit $g \in F$ et $h = \sum_{k=-N}^N c_k(g)e_k$. Pour $|p| \geq N + 1$, on a $c_n(h) = 0 = c_n(g)$ et pour $|p| \leq N$, on a

$$c_n(h) = \sum_{k=-N}^N c_k(g)c_n(e_k) \sum_{k=-N}^N c_k(g)\delta_{k,n} = c_n(g).$$

Ainsi, les fonctions continues sur \mathbb{R} et 2π -périodiques g et h ont même suite de coefficients de FOURIER. On en déduit que

$$g = h = \sum_{k=-N}^N c_k(g)e_k \in \text{Vect}(e_k)_{-N \leq k \leq N} = G.$$

ce qui montre que $F \subset G$. D'autre part

$$t_a(G) = \text{Vect}(t_a(e_k))_{-N \leq k \leq N} = \text{Vect}(e^{ika}e_k)_{-N \leq k \leq N} \subset \text{Vect}(e_k)_{-N \leq k \leq N} = G.$$

On a montré que

$$F \subset G \text{ et } t_a(G) \subset G.$$

17. La question précédente montre que la restriction de t_a à G , notée $t_{a,G}$, est un endomorphisme de G .

Puisque $\frac{a}{2\pi} \notin \mathbb{Q}$, les nombres e^{ika} , $-N \leq k \leq N$, sont $2N + 1$ nombres deux à deux distincts, tous valeurs propres de $t_{a,G}$ (car $\forall k \in \llbracket -N, N \rrbracket$, $t_a(e_k) = e^{ika}e_k$). Comme $\dim(G) = 2N + 1$, les e^{ika} , $-N \leq k \leq N$, sont toutes les valeurs propres de t_a et ces valeurs propres sont toutes simples.

Ainsi, $t_{a,G}$ admet $2N + 1$ valeurs propres simples et on en déduit que

$$\text{la restriction de } t_a \text{ à } G \text{ est un endomorphisme diagonalisable de } G.$$

18. Puisque F est stable par t_a , la restriction de t_a à F est un endomorphisme de F que l'on note $t_{a,F}$. Puisque $F \subset G$ et que la restriction de t_a à G est diagonalisable, on sait que la restriction de t_a à F est diagonalisable (par exemple, il existe un polynôme scindé à racines simples, annulateur de $t_{a,G}$ et ce polynôme est encore annulateur de $t_{a,F}$).

Maintenant, les sous-espaces propres de $t_{a,F}$ sont des sous-espaces propres de t_a et même de $t_{a,G}$. Puisque $\frac{a}{2\pi} \notin \mathbb{Q}$, la question 12. montre que les sous-espaces propres de $t_{a,F}$ sont des droites vectorielles de la forme $\text{Vect}(e_k)$, $k \in \mathbb{Z}$ et même plus précisément $-N \leq k \leq N$. Mais alors, puisque F est de dimension p et que $t_{a,F}$ est diagonalisable, on peut trouver des entiers relatifs n_1, \dots, n_p éléments de $\llbracket -N, N \rrbracket$ tels que $F = \text{Vect}(e_{n_1}) \oplus \dots \oplus \text{Vect}(e_{n_p})$. En particulier, on a $F = \text{Vect}(e_{n_1}, \dots, e_{n_p})$.

$$\text{Il existe un ensemble fini } S \text{ d'entiers relatifs tel que } F = \text{Vect}(e_k)_{k \in S}.$$